Frédérique GUYADER, *Stratégies politiques et identitaires d'une mise en tourisme. L'exemple de Lijiang (Yunnan, Chine)*

Thèse de doctorat en anthropologie sociale et ethnologie, sous la direction d'Irène Bellier (EHESS), soutenue par visioconférence le jeudi 17 décembre 2020, 364 p.

Political and Identity Strategies for Tourism Development. The Example of Lijiang (Yunnan, China)

Frédérique Guyader

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tourisme/4239>

DOI : 10.4000/tourisme.4239

ISSN : 2492-7503

Éditeur

Association Mondes du tourisme

Référence électronique

Frédérique Guyader, « Frédéric GUYADER, *Stratégies politiques et identitaires d'une mise en tourisme.*

L'exemple de Lijiang (Yunnan, Chine) », *Mondes du Tourisme* [En ligne], 20 | 2021, mis en ligne le 15 décembre 2021, consulté le 17 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/4239> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tourisme.4239>

Ce document a été généré automatiquement le 17 décembre 2021.

Mondes du tourisme est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Frédérique GUYADER, *Stratégies politiques et identitaires d'une mise en tourisme. L'exemple de Lijiang (Yunnan, Chine)*

Thèse de doctorat en anthropologie sociale et ethnologie, sous la direction d'Irène Bellier (EHESS), soutenue par visioconférence le jeudi 17 décembre 2020, 364 p.

Political and Identity Strategies for Tourism Development. The Example of Lijiang (Yunnan, China)

Frédérique Guyader

- 1 Située à 2400 m d'altitude, au nord-ouest de la province orientale du Yunnan, la ville de Lijiang se trouve à la limite du plateau tibétain. À partir du milieu des années 1980 et à la suite de son ouverture aux étrangers, quelques *backpackers* occidentaux s'y sont rendus. Mais, ce n'est qu'après l'inscription de la vieille ville de Lijiang au patrimoine mondial de l'Unesco en 1997, qu'un tourisme domestique s'est développé de manière significative, s'imposant dès lors comme une industrie de premier plan. Il a résulté de cette reconnaissance par une instance internationale une patrimonialisation ainsi qu'une mise en lumière de la culture des Naxi et de leur écriture pictographique. De 1997 à 2007, le nombre de visiteurs de la vieille ville est passé de 1 233 200 à 4 600 000 et les revenus engendrés par le tourisme ont eux aussi fortement augmenté, passant de 17,47 milliards de yuans à 46,29 milliards de yuans (Mission Unesco-Icomos, 2008).
- 2 Le développement de l'industrie touristique et ses profits potentiels ont, au fil des années, favorisé l'installation à Lijiang de personnes issues d'autres groupes minoritaires ainsi que de nombreux Han, qui y sont désormais majoritaires. Cette situation est à appréhender selon une approche ethno-historique, car la création des groupes minoritaires, dès 1949, a induit un rapport de domination entre l'État et les Naxi, que le tourisme contribue à modifier. Les représentations liées aux groupes

minoritaires, dont les Naxi, communément partagées en Chine ont alimenté au cours des siècles une vision hiérarchisée de ces populations. Elles influent également sur la manière dont la culture naxi a été remaniée par les acteurs nationaux et locaux. L'expression *shaoshu minzu* désigne ces groupes minoritaires de Chine et contient l'idée d'une domination numérique des Han sur le reste de la population chinoise. Aujourd'hui, la question centrale de la gouvernance des *shaoshu minzu* a trait à des enjeux économiques et culturels. En cela, l'étude du tourisme à Lijiang permet de comprendre comment ce phénomène social a contribué à modifier le rapport à l'État des Naxi.

- 3 L'État chinois a catégorisé les différents groupes qui composent la nation chinoise depuis le début du xx^e siècle. Les travaux de Joël Thoraval (1999), Frank Dikötter (1992, 1994, 2004, 2008) et Susan Blum (2001) permettent de comprendre comment cette construction politique implique une certaine conception de l'altérité en Chine. Celle-ci transparaît également dans les discours successifs des gouvernements en place, qui ont été producteurs d'identités. Ces éléments, élaborés et retenus par le politique et véhiculés par le biais des médias nationaux et des infrastructures touristiques locales, ont servi aux Naxi à construire de nouvelles représentations d'eux-mêmes (Blum, 2001) et, dès lors, à nourrir eux aussi les attentes des touristes. En parallèle, les Naxi se sont positionnés en tant qu'acteurs de la mise en scène de leur culture. Ils participent à la représentation de leur identité culturelle en s'appropriant et en utilisant les attentes de la majorité pour mieux préserver leur différence. Ces articulations identitaires leur permettent ainsi de résister à la rhétorique de l'État et à l'impact que celle-ci pourrait avoir sur leur identité culturelle.
- 4 Le développement du tourisme ethnique, perçu comme un vecteur de modernité, s'inscrit dans une stratégie de développement. En séjournant dans le comté de Lijiang, j'ai observé plusieurs degrés de mise en tourisme dans différents lieux : la ville de Lijiang, épicerie du tourisme ; Shuhe, l'un de ses villages connexes ; et la région de Baoshan, économiquement pauvre et sans développement touristique majeur. L'étude comparative de trois sites connaissant un développement touristique différent a permis d'appréhender le rôle structurant du tourisme sur la culture naxi. Extraites d'éléments de la culture des Naxi, leurs mises en scène tentent de moderniser cette culture et le tourisme apparaît comme le principal vecteur pour y parvenir. Ces faits constituent un élément hiérarchisant partagé par les Naxi, car la distinction ruralité/urbanité se fait l'écho d'une dualité « arriéré »/moderne, la ville de Lijiang apparaissant comme l'épicentre de la modernisation : plus on s'en éloigne, plus la qualification d'« arriérée » apparaît. La spectacularisation de la culture des Naxi révèle également une logique qui intègre les valeurs internationales (Unesco, Icomos) et résume la culture locale à des pratiques publiques éloignées de la sphère privée. Lijiang est mise en scène en associant préservation et marchandisation par le gouvernement national et les Naxi. Ces derniers œuvrent pour promouvoir leur ville et leur culture à travers le monde. La reconnaissance internationale de l'Unesco leur octroie une marge de manœuvre relative dans la mise en place de mesures pour protéger leur culture et dans leurs négociations avec les instances gouvernementales. Les Naxi valorisent ainsi une culture officiellement préservée tout en étant au service de l'industrie touristique.
- 5 La création des imaginaires associés à la ville de Lijiang et à la culture contemporaine des Naxi s'est réalisée via un processus d'acceptation et de rejet, de simplification et de décontextualisation afin d'en tirer un profit mercantile. L'identité naxi qui s'est

cristallisée dans l'industrie touristique et qui est véhiculée par elle a permis au gouvernement de mieux intégrer les Naxi à une vision institutionnalisée de leur propre culture. En conséquence, les représentations et les discours des Naxi sur leur identité et leur culture sont négociés en fonction des images touristiques produites par le gouvernement central et en réaction à celles-ci.

- 6 C'est au cours d'un voyage d'agrément que j'ai été confrontée au prétendu ordre affiché par le Parti communiste chinois, que l'on retrouve dans les mises en scène à Lijiang. Postulant que cet ordre apparent cachait potentiellement quelque chose, cela a été l'occasion d'observer les premiers signes d'un désordre à travers les stratégies élaborées pour pallier le poids du système politique et administratif en place. Cela m'a amenée à m'interroger sur ce qui était en jeu, tant d'un point de vue politique, qu'économique et social. Entre 2006 et 2012, j'ai réalisé chaque année au moins un terrain de trois à six mois. La régularité de mes terrains et leurs relatives longues durées m'ont permis de créer assez rapidement un réseau, sans quoi ce travail n'aurait pu aboutir. À Lijiang, je vivais dans la demeure d'une famille *han* qui y était installée depuis plus de vingt ans. D'autres chambres étaient louées à des Chinois issus d'autres régions et venus à Lijiang pour travailler. La femme m'a rapidement présentée à certaines de ses connaissances, parmi lesquelles des femmes *naxi* qui dansaient sur la place centrale de Lijiang, des chorégraphes de spectacles et une jeune enseignante qui m'a appris le naxi chaque jour pendant plusieurs mois. J'ai ainsi pu m'essayer à communiquer en langue vernaculaire, ce qui avait le plus souvent pour effet de prouver mon intérêt pour cette culture à mes interlocuteurs. Le reste du temps, j'utilisais le mandarin.
- 7 Je me suis par ailleurs présentée en tant qu'anthropologue à des prêtres dongba¹ qui travaillaient à Lijiang et j'ai tissé des liens plus privilégiés avec certains d'entre eux, qui m'ont invitée à passer quelques jours ou semaines dans leurs familles lorsqu'ils retournaient dans leurs villages d'origine. J'ai également été conviée à des cérémonies lorsqu'ils s'y rendaient. Cela a correspondu à la première phase de mon étude, dont le terrain était focalisé sur Lijiang. Afin de mettre en lumière d'éventuelles articulations en fonction d'un développement différent de l'industrie touristique, j'ai souhaité m'orienter vers une approche multisite. J'ai donc cherché à rencontrer d'autres personnes sur Shuhe, un village situé à trois kilomètres de Lijiang. Ce second réseau était constitué de personnes européennes qui y avaient ouvert restaurants ou hôtels. Puis, grâce à leurs réseaux, j'ai fait la connaissance de nombreux artistes chinois qui y résidaient ainsi que de personnes, *naxi* ou non, qui tenaient également un commerce.
- 8 Le village de Shuhe ne connaît une fréquentation touristique régulière et importante que depuis une quinzaine d'années environ. Ce n'est qu'avec l'augmentation de la fréquentation touristique que de nouvelles infrastructures ont été créées, dans la zone nouvelle, soumise aux réglementations nationales et locales en matière d'urbanisation. Au début de ma recherche, Shuhe ne connaissait qu'un tourisme relatif, en grande partie dépendant de celui de Lijiang. Au fil des années, ce tourisme s'est fortement accru, de même que les stratégies d'expansion et d'investissements financiers des acteurs locaux. Ce réseau, constitué en partie des acteurs majeurs de l'industrie touristique de Lijiang et de Shuhe, m'a permis d'avoir accès à des informateurs occupant des postes importants au sein des infrastructures touristiques et des entités gouvernementales. C'est également par ce biais que j'ai expérimenté le métier de guide. Le directeur d'un hôtel avait reçu une demande de futurs clients français qui

souhaitaient visiter la région avec un guide parlant français. Par le biais de connaissances communes, il a fait appel à mes services. J'ai ainsi endossé le rôle de guide pendant trois jours. Cela m'a permis de constater, comme le note Olivier Evrard (2006), qu'il y a une asymétrie des désirs entre les touristes occidentaux, qui identifient l'authenticité au passé, et les touristes chinois, qui souhaitent davantage vivre des expériences de modernité authentiques.

- 9 Par des entretiens semi-directifs et en utilisant des cartes géographiques de la ville de Lijiang comme support, j'ai appréhendé la manière dont la rhétorique de l'État imprègne les habitants de Lijiang en fonction de leur fréquentation de la ville et montré comment ceux-ci élaborent une nouvelle histoire urbaine. Dans les ouvrages et autres matériaux de promotion touristique, les nombreuses références à Venise et aux mythes des amoureux naxi ont contribué à créer une superposition d'imaginaires liés à la ville selon une version moderne. Les premiers discours issus de la politique culturelle *han* incluaient une architecture, un espace et une culture spécifique ; l'accent était mis sur la dimension ancienne, arriérée des Naxi. Cette marginalisation culturelle et spatiale naxi apparaît comme le socle sur lequel se sont ensuite construits de nouveaux imaginaires dictés par le politique, œuvrant à une intégration dans le marché mondialisé et à une unification nationale accessible par l'industrie du tourisme. Qu'il s'agisse de références à l'Occident ou à une dimension « primitive », ces imaginaires sont véhiculés par les acteurs du tourisme et les médias. Ces acteurs façonnent des imaginaires qui expriment une dialectique entre les Naxi et les Han, régulée par le gouvernement central et local. L'État affiche son omniprésence, ce qui permet de comprendre comment et pourquoi les Naxi tentent de trouver des leviers d'action pour faire face aux difficultés rencontrées dans le cadre administratif.
- 10 Pour obtenir ce que l'on souhaite dans un environnement administratif hiérarchisé et complexe, le réseau social, ou *guanxi*, peut représenter une stratégie de contournement. Très présent en Chine, il structure les relations sociales et agit également comme filtre dans l'élaboration d'une identité culturelle. Un individu définira différemment la culture locale en fonction de son réseau d'appartenance. En cela, l'industrie touristique contribue à créer une culture contemporaine locale et à modifier les dynamiques sociales.
- 11 En répondant aux attentes des touristes par la spectacularisation de leur culture, les Naxi sont également les acteurs de leur métamorphose identitaire, menée sous l'influence des politiques culturelles du gouvernement central et du développement touristique local. La mise en tourisme de la culture naxi est un élément hiérarchisant les Naxi entre eux, car celle-ci, associée aux bénéfices générés par l'industrie touristique, contribue à accentuer les inégalités sociales existant au sein du groupe naxi.

BIBLIOGRAPHIE

- Benedict ANDERSON, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, La Découverte/Poche, 1996 [1983].
- Susan BLUM, *Portraits of "Primitives": Ordering Human Kinds in the Chinese Nation*, Rowan et Littlefield, 2001.
- Frank DIKOTTER, *The Discourse of Race in Modern China*, C. Hurst & Co Publishers Ltd, 1992.
- Frank DIKOTTER, « Racial Identities in China: Context and Meaning », *The China Quarterly*, n° 138, p. 404-412, 1994.
- Frank DIKOTTER, « Race in China », dans Nyiri Pal et Breidenbach Joana (dir.), *China Inside Out: Contemporary Chinese Nationalism and Transnationalism*, Central European Press, 2004.
- Frank DIKOTTER, *The Age of Openness: China before Mao*, University of California Press/Hong Kong University Press, 2008.
- Olivier EVRARD, « L'exotique et le domestique. Tourisme national dans les pays du Sud : réflexions depuis la Thaïlande », *Autrepart*, n° 40, p. 151-167, 2006.
- Joël THORAVAL, « L'usage de la notion d'ethnicité appliquée à l'univers culturel chinois », *Perspectives chinoises*, n° 54, p. 44-59, 1999.

NOTES

1. La culture dongba comprend une religion et une écriture dite dongba, des danses, des musiques et des formes artistiques spécifiques. Parmi celles-ci, il existe une quarantaine de danses zoomorphiques, toutes dédiées à divers aspects de la vie : la guerre, la récolte, le sacrifice, etc. La vénération des ancêtres et des forces de la nature constitue l'élément dominant de cette religion, née de l'influence de différents cultes, notamment tibétains.

AUTEUR

FRÉDÉRIQUE GUYADER

[guyader.frederique\[at\]gmail.com](mailto:guyader.frederique[at]gmail.com)